

les enfants du haouz et les bérêts verts

que devient «les enfants du haouz» ?

Il y a trois mois, nous avons eu l'occasion d'assister à une projection du court-métrage de Driss Karim intitulé *Les Enfants du Haouz*. Réalisé d'après une enquête dirigée par Paul Pascon dans certains milieux ruraux marocains (1), ce court-métrage, commandé par l'Office du Haouz, avait pour but, selon ses auteurs, de reproduire avec le maximum de réalisme les préoccupations de la jeunesse rurale à laquelle d'ailleurs il était avant tout destiné. Cela ne voulait pas dire pour ces auteurs que ce film ne serait pas projeté pour le public urbain, pour le public d'une manière générale.

La copie que nous avons visionnée était une copie de travail. L'image comme le texte (le commentaire est lu par un jeune paysan. Il est la synthèse des déclarations des jeunes ruraux au réalisateur) étaient à peu près définitifs. Il manquait encore quelques retouches avant que le film ne soit présenté à la censure.

Nous ne nous attarderons pas aujourd'hui sur le contenu de ce film. Nous aurons certainement à revenir là-dessus, vu l'importance des problèmes qu'il soulève et son apport particulier à un cinéma national à venir. La question que nous voulons poser est très simple : que devient ce film ? Nous posons cette question évidemment aux producteurs comme aux responsables.

Nous posons cette question avec d'autant plus d'inquiétude et d'indignation qu'un autre film, étranger, réalisé par un acteur fasciste et anti-arabe, poursuit en toute quiétude sa tournée dans les salles marocaines.

«les bérêts verts»

Il s'agit des «Bérêts verts» de John Wayne, projeté au cours de cet-

te année d'abord dans deux grandes salles de Casablanca, ensuite à Fès, Kenitra, etc... Une salle de Rabat l'annonce pour la, les semaines à venir. Il est annoncé également à Tétouan et Marrakech.

Ce film anti-vietnamien avait soulevé dès son annonce l'indignation de tous ceux qui croient à la juste cause de l'héroïque peuple vietnamien, victime d'une des agressions et guerres d'extermination les plus barbares de ce siècle.

D'une part donc, un film marocain, traitant un sujet d'un intérêt manifeste concernant la réalité nationale, se trouve aujourd'hui bloqué quelque part : bureaucratie ? censure ? laisser-aller ?

D'autre part, un film de propagande impérialiste et raciste fait la tournée des salles marocaines.

Il s'agit là d'un double défi à la conscience nationale et aux masses populaires.

Le problème du cinéma au Maroc (cinéma national, production, distribution) se pose encore une fois dans toute son acuité, l'escalade de l'abêtissement du public et des limites imposées à un cinéma national progressiste ayant atteint un stade alarmant.

Aujourd'hui, plus que jamais, les choix en matière de politique cinématographique au Maroc étant clairs, chacun est placé devant ses responsabilités.

La Réuaction

Les Enfants du Haouz. Production «Palmeraie Films» et C. C. M.

Réalisation : Idriss Karim

Prise de vues : Majid Rechiche

(1) Cette enquête, «Ce que disent 296 jeunes ruraux», a été publiée par le Bulletin Economique et Social du Maroc, n° 112-43, 1969.

«la résistance palestinienne» de Gérard Chaliand (1)

Les lecteurs de SOUFFLES ont pu se rendre compte, à la faveur du numéro spécial consacré à la révolution palestinienne, de l'abondance de la bibliographie concernant la Palestine. Il est vrai que la quasi-totalité des ouvrages dont nous avons présenté la liste n'est guère à la disposition du lecteur marocain (et parfois même maghrébin) (2).

Les ouvrages traitant de la Palestine qui ont été distribués jusqu'à nos jours au Maroc (3) se comptent sur le bout des doigts si l'on excepte les publications du Centre de Recherches de l'O.L.P. de Beyrouth qui, de toute manière, ne se trouvent pas dans le circuit commercial. Par contre, c'est par milliers, par centaines qu'on trouve les romans policiers, d'espionnage, pornographiques, «classiques», ou, pour rester dans le cadre politico-historique, les livres traitant de la Seconde Guerre mondiale, à titre d'exemple. Inutile de s'apesantir sur les causes et les conséquences d'un pareil état de fait. Elles sont trop manifestes. Mais quelles que soient les barrières qui peuvent être dressées devant le message

de la révolution palestinienne, il a déjà eu accès au cœur des masses populaires et il éclaire irréversiblement devant elles la voie de leur libération.

Venons-en maintenant au sujet de cette courte chronique, le livre de Gérard Chaliand : «La Résistance palestinienne».

L'auteur s'est déjà fait connaître par plusieurs études sur les problèmes nationaux et les mouvements de libération nationale (4). Le livre est le résultat de deux enquêtes menées dans les pays arabes du Proche-Orient et en Palestine occupée en 1969. De ces enquêtes, l'auteur a rapporté un témoignage sur la lutte des résistants palestiniens, l'organisation, la constitution sociale et l'orientation idéologique des mouvements de résistance palestinienne, essentiellement le FPDLP et FATH. Il est évident que

(1) Editions du Seuil, Paris 1970.

(2) Lors d'un voyage en Algérie l'année dernière, nous avons constaté la même réalité.

(3) Anja Francos : «Les Palestiniens». — Le Roi Hussein : «Ma guerre avec Israël». — Démeron : «Contre Israël». Cette liste n'inclut pas les ouvrages écrits en arabe qui sont à leur tour peu nombreux.

(4) La Question Kurde, Partisans, 1961. — Guinée «portugaise» et Cap Vert, Maspéro, 1967. — Lutte armée en Afrique, Maspéro, 1967. Les paysans du Nord-Vietnam et la guerre, Maspéro, 1968.



**bibliothèque
souffles**

ce genre d'ouvrages, en faisant entendre la voix des masses palestiniennes et de leur avant-garde révolutionnaire, en décrivant les conditions objectives dans lesquelles vit le peuple palestinien, ne peut que servir la cause de ce peuple auprès de l'opinion occidentale qui découvre par là-même (lorsqu'elle a un minimum de sens de la justice et de la dignité humaine) que ces hommes, naguère appelés réfugiés, protégés malheureux des organismes internationaux de charité, forment en fait une entité indivisible consciente non seulement de constituer une nation, d'avoir une culture, une histoire, une terre, mais aussi de construire, par la lutte armée et quels que soient les sacrifices, une nation nouvelle, une humanité nouvelle.

Ce processus de la remergence de la nation palestinienne dans le feu de la lutte révolutionnaire, de l'approfondissement idéologique, du combat idéologique a été rendu par l'auteur avec une sympathie attentive.

Mais là, à notre avis, s'arrêtent les mérites de cet ouvrage et commencent ses limites ainsi que ses contradictions.

Une deuxième lecture attentive nous révèle en effet que cette illustration de la résistance du peuple palestinien ne part pas des mêmes motivations que celles de ce peuple en lutte. Elle nous révèle qu'une certaine gauche occidentale n'a pas les mêmes raisons que les masses arabes de combattre le sionisme.

C'est là d'où vient à notre avis le scepticisme de l'auteur quant à l'aboutissement du projet de libération palestinienne et à l'avenir du rapport de forces dans cette partie de la nation arabe.

Dans le même ordre d'idées, le raisonnement de G. Chaliand concernant les deux principaux mouvements de résistance palestiniens ne manque pas de nous irriter, tant il se confine dans des considérations statiques peu scientifiques.

L'auteur décrit ainsi Fath comme un mouvement majoritaire mais bourgeois. Le F P D L P comme un mouvement minoritaire, marxiste-lé-

niste mais condamné à demeurer minoritaire. Étrange dialectique qui semble oublier ce récent adage chinois : «Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine».

Nous ne manquerons pas de souligner combien peut devenir dangereuse pour l'avenir même de la révolution palestinienne, cette opposition radicale que l'auteur établit entre les mouvements de résistance palestinienne. Toute lutte armée révolutionnaire, toute guerre populaire, nous le savons, doit conduire à un front uni contre l'ennemi et déboucher sur une révolution sociale véritable dans la mesure où l'idéologie révolutionnaire parvient à guider le mouvement. Dans le cas de la résistance palestinienne, ce mouvement vers l'unité a déjà commencé et tend à s'approfondir.

Une autre faiblesse de l'ouvrage, mais qui nous apparaît grave, est la description de la condition des arabes vivant en Israël. Une analyse d'une page a suffi à l'auteur pour démontrer en gros que ces arabes sont relativement privilégiés par rapport à leurs frères du reste du monde arabe quant à la vie sociale et politique. Monsieur Chaliand veut-il nous affirmer par là qu'il croit encore au mythe d'Israël «repaire de la démocratie au Proche-Orient»? Espérons qu'il s'agit d'une simple lacune, due à une connaissance superficielle ou rapide de cette réalité. Dans tous les cas, ce serait pour nous faire le jeu du sionisme et de la propagande israélienne que d'entrer dans ce genre de raisonnement.

En définitive, le problème que pose encore une fois ce livre, c'est finalement celui de la nécessité de la prise en charge de la cause palestinienne (sur tous les fronts et notamment idéologique) par les palestiniens et les arabes eux-mêmes.

Il ne s'agit pas de nier la volonté sincère de beaucoup d'intellectuels occidentaux de gauche de contribuer à lever le voile sur la nature véritable du combat des palestiniens et de servir leur cause.

Ce qu'il faut préciser pour couper court à toute ambiguïté, c'est que la volonté de certains

de ces intellectuels non liés à une pratique de transformation sociale (et qui s'érigent au nom de la pureté révolutionnaire en théoriciens) est de ce fait limitée. Leur témoignage (répétons-le encore, souvent bien intentionné) peut déboucher, à nos yeux, sur des impasses dangereuses dans la mesure où ils prolongent un débat qui n'est pas au cœur de l'objectif permanent, juste et inébranlable du peuple palestinien combattant : la libération de la Palestine de l'impérialisme et du sionisme.

a. l.

un mot sur adonis (1)

90

Adonis est l'un des rares poètes d'aujourd'hui à s'être engagé totalement dans le combat culturel. Poète de grand talent, comme en fait foi sa vision du monde structurée et novatrice, il a le mérite d'être le fondateur d'une revue progressiste bien venue au Moyen-Orient, où elle joue un rôle d'avant-garde : MAWAQIF « Positions » (2).

La création de cette revue est significative.

Contrairement aux poètes qui, au lendemain de l'agression sioniste, se sont sentis provoqués à ce point qu'ils ont renoncé momentanément à leur sentimentalisme morbide pour crier leur indignation à la face du monde dans des poèmes inouïs mais non valables, Adonis a publié le manifeste du 5 juin (3) et, quelque temps après, a fondé MAWAQIF. Selon ses propres termes, cette revue aura pour mission de prendre position vis-à-vis de tous les problèmes culturels qui se posent à l'homme arabe et, pour cela, se fera un devoir d'écarter interdits et tabous.

Les poèmes de circonstance dits de *al naksa* ne résistent pas à la comparaison. Ils n'ont été qu'une volte-face exacerbée qui a pris la forme d'une triste formalité. Celle-ci remplie, leur art habituel aidant, ces poètes **revinrent à leurs moutons** avec une facilité pour le moins terrifiante. En définitive, leur pseudo-engagement n'a été motivé que par un besoin archaïque de vengeance émanant d'une conscience bornée et reposant sur une rancune qui continue à se traduire de temps à autre dans des bouts des fictives.

Sous cet éclairage, le manifeste du 5 juin nous apparaît comme une prise de position autrement plus conséquente. Et si aujourd'hui, les événements renouvellent notre perception dégageant des perspectives nouvelles, il n'empêche que, replacé dans son contexte historique, ce manifeste garde toute sa force. C'est dans tous les cas là qu'il faut chercher la plate-forme sur laquelle s'édifie l'œuvre d'Adonis poète et militant. Et c'est à cette condition seulement, celle de l'engagement total, que nous pourrions un jour envisager, sous l'angle de la recherche et de l'analyse, le Chant de cet homme, poésie fraternelle, solidaire et qui nous concerne d'emblée.

(1) Ali Ahmed Saïd. Poète libanais né en Syrie.

(2) Revue bimestrielle pour la liberté, l'innovation et la transformation.

(3) Publié dans le numéro 9 de Souffles.

En effet, beaucoup de choses restent à démystifier. La poésie est, après tout, une chose facile, n'importe qui pouvant faire un poème potable que n'importe quelle objectivité justifiera au profit de la facilité et de la mauvaise foi. Refusant cette objectivité, nous affirmons que la création culturelle, d'une manière générale, n'est pas dissociable de la conduite et des engagements de l'homme qui recourt, en fait, à cette autre forme d'expression (le travail manuel de l'ouvrier ou didactique de l'instituteur en sont d'autres) comme à un lieu complémentaire d'action. Ce critère doit permettre d'écarter les jongleurs dont la poésie n'est qu'une charlatanerie en marge du combat décisif mené par l'avant-garde du monde arabe. La vraie poésie, la seule, est celle qui fait partie intégrante de ce combat, polyvalent et multiforme, l'assumant dans tous les fronts.

C'est en nous basant sur cette dialectique que nous reprochons aux poètes s'exprimant en arabe et, partant, à Adonis, de tenir à une esthétique élaborée au détriment de la mission de la poésie. Or, l'esthétique s'accompagne du lyrisme que procure l'observance d'un certain rythme, d'une certaine marche, définis et répertoriés à l'avance. Il est donc fatal qu'au terme du processus, elle en fasse la condition de toute bonne poésie. Il faut vraiment un Adonis pour concilier l'aliénation de l'écrit au débordement de la parole, ou un Nizar Qabbani, qui a ses contradictions et à qui s'applique la phrase : la poésie est un art qui illustre la vie et la souffrance. En règle générale, l'esthétique envahissante menace la poésie de romantisme et nous semble, pour cela, indéfendable. Aussi, nous ne nous étonnons pas si à partir d'elle (et nullement d'une pénurie de la poésie) certains genres littéraires se sont développés.

Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, ces genres ne s'enrichissent pas mutuellement et n'enrichissent pas le patrimoine culturel. Ils conduisent à une pléthre de catégories hétéroclites, ambivalentes, qui étouffent la parole et entrent en contradiction avec l'itinéraire historique de la poésie. La preuve en est

que dans le monde arabe, roman et théâtre sont synonymes de fausses situations. Leur matière, c'est le «maladif». Cela ne veut pas dire que nous refusons le roman et le théâtre comme possibilités, mais comme l'échec de formes arbitraires importées d'ailleurs.

La vraie parole, quant à elle, correspond à une cosmogonie dépouillée, sans fard ni artifice, une somme de possibilités non encore explorées, un produit du corps individuel et collectif et l'une des créations de l'homme les plus proches de la vérité et du sens de la justice. Et dès lors qu'un genre déterminé permet une vision vraie, nous sommes portés à le considérer comme un poème qui emprunte une graphie appropriée. Ce qui ne signifie pas que ce genre ait des vertus qui lui sont particulières, en tout cas pas chez nous, que la poésie devient roman, ou que le roman devient poésie ; ce qui se produit, c'est un changement radical dans les rapports qui s'instaurent entre l'homme et l'œuvre qu'il veut produire. Ce n'est pas l'instrument qui va commander, mais l'œuvre qui va créer son véhicule, son contenant.

Or, si, rejetant la poésie de circonstance et tout a priori de technique ou de lyrisme, nous sommes convaincus que la poésie est un lieu complémentaire d'action et de combat, si la poésie est une cosmogonie où le poète fait l'autopsie du monient, si le poète est le mobilisateur, si la poésie est liée au sort de l'homme, nous saisissons d'emblée la nature qui doit être celle des rapports qui s'instaurent entre l'œuvre et son créateur. Nous ne dirons pas comme certains que la littérature est un insaisissable mystérieux, mais une œuvre culturelle commandée par toute une société qui participe de sa création comme de sa consommation.

Toujours est-il que la poésie s'exprimant en arabe au Moyen-Orient connaît de nos jours un regain de gloire pour avoir été renouvelée et ses conditions assouplies. Précisons seulement que le succès fait à cette poésie est dû

moins à la nouvelle conception de l'esthétique qui a développé, en les simplifiant, les méthodes de versification, qu'aux promoteurs eux-mêmes placés dans des circonstances historiques favorables au développement d'une conscience révolutionnaire. On a même vu l'apparition de «prosateurs», des poètes en quête d'une poésie désaliénée et totalement affranchie. **MAWAQIF** fut à ce propos la première revue à publier une partie de cette nouvelle poésie en l'assumant.

C'est en la replaçant dans son propre espace géographique et mental, qui a ses traditions propres, que la poésie d'Adonis doit être envisagée. Mais, en dépit de ce déplacement, cette poésie nous apparaît comme entrecoupant dans sa thématique et sa symbolique notre propre tradition de l'itinéraire. **Mihiar** est à ce titre un correspondant d'une partie de la poésie maghrébine s'exprimant en français ; la partie la plus talentueuse. Son histoire est celle de tout personnage conscience de son peuple. Il est issu du monde imaginaire propre à l'épopée.

Au départ, la mort contagieuse, l'inertie, la déchéance, l'inanition, la peste, les dieux, les diables, le déluge. Orgie de charognards. Fils de chaos, **Mihiar**, comme dans *Oeil et la Nuit*, est le cadavre qui se relève pour se poser en agresseur dans un monde démantelé, réduit au minéral. Cette destruction est la condition de la nouvelle naissance des hommes. Elle correspond en outre à un rituel qui consacre l'accès à la responsabilité et voit l'homme se dissoudre plus il avance dans la nuit de ses dynamismes. Avant tout, le poète commence par s'approprier le monde et il s'en empare en le démolissant, en l'absolvant afin d'en faire un interlocuteur valable apte à envisager l'avenir.

j'ai créé des ennemis dignes de moi
j'annihile et j'attends qui va m'annuler
voilà que je commence le dialogue

avec le langage naufragé
dans l'archipel de la chute immémoriale

Dialogue ? Le langage de **Mihiar** est un délire exorcisant, fiévreux et sismique où la violence est une vertu, le Refus un devoir et la dévotion, toute dévotion qui fait table rase du Péché et en appelle à l'homme trop libre pour en devoir à quiconque et lui sacrifier, quémendant une bénédiction néantisante. C'est à cette liberté que **Mihiar** s'adresse, car avec elle, tout peut seulement commencer.

Le Cavalier des Paroles Etrangères, le Maître du Refus, Mihiar erre ainsi à travers l'aride. Païen dans l'âme (c'est-à-dire tout simplement libre), il se répand avec une grande audace, dans une parole de toute beauté, dans un délire à la fois poignant et nourricier qui coule avec une facilité telle que les quelques exaltations devant lui donner plus de force s'avèrent faibles et ne font que gêner cette mémorable descente aux enfers.

- Premiers poèmes (1957)
- Feuilles dans le vent (1958)
- Les Chansons de Mihiar le damascène (1961)
- Le Livre des Métamorphoses et de l'Exode dans les Régions du Jour et de la Nuit (1965)
- Le Théâtre et les Psychés (1968).

Telle est l'œuvre d'Adonis à laquelle ces quelques mots n'ont jamais prétendu rendre justice. Une étude exhaustive accompagnée d'un choix de textes est nécessaire. Je signale à ce sujet que Abdellatif Laâbi et moi-même avons décidé de lui consacrer un ouvrage. Nous aurons donc ensemble l'occasion d'en reparler plus longuement.

abdelaziz mansouri

Lénine et la philosophie

de I. althusser

(maspéro)

Il s'agit d'une communication faite à la Société française de Philosophie en février 1968.

Le mérite du texte est de permettre au public d'accéder à la pensée d'Althusser, même si cela se solde, en fin de compte, par une déception qui, à notre avis, ne peut être que salutaire, en libérant tous ceux que le style ardu et hautement savant de l'auteur de *Pour Marx* et de *Lire le Capital* a pu séduire.

Althusser commence par étaler nombre de scrupules sur l'opportunité, voire même la possibilité de faire une communication philosophique. Car la Philosophie divise ! Puis se décidant à dépasser le rire léninien, il précise mieux son objectif : tenir un discours non philosophique sur la philosophie dans la philosophie ! «quelque chose qui anticipe d'une certaine manière sur une science», quelque chose qui nous permettrait d'opérer une nouvelle coupure.

Le but n'est donc pas de parler de la philosophie de Lénine mais des rapports entre ce dernier et la philosophie. Lénine n'étant pas un philosophe, on ne peut qu'essayer de profiter des quelques remarques précieuses que ce non spécialiste nous a léguées chaque fois que les exigences du combat politique l'ont poussé à s'occuper de philosophie. Il ne s'agit que de remarques. L'apport léniniste n'a pas été pour trancher le débat «symptomatique» sur la nature de la pensée marxiste : science de l'histoire ou philosophie de la praxis. Marx n'a pas eu le temps d'en dire son dernier mot. Engels n'a pu dépasser la polémique contre «ce professeur de mathématiques aveugle dont l'influence s'étendait dangereusement sur le socialisme allemand». Il fut obligé de suivre Dühring sur son propre terrain, chose qui ne pouvait conduire aux yeux d'Althusser qu'à l'impasse philosophique.

Tout reste donc à faire. La XI^e thèse sur Feuerbach a inauguré une pensée qui se déploie sur un vide philosophique, rançon naturelle du plein de science qu'elle nous a prodigué. C'est à nous «intellectuels marxistes» d'aujourd'hui que revient la tâche de combler ce vide.

L'oiseau de Minerve peut enfin prendre son vol. En effet, toute grande philosophie ne se développe que comme répondant à une nouvelle science ; celle-ci jaillissant toujours d'une coupure qui en finit avec l'idéologie qui a vécu. Le Platonisme trouve son élan à partir de la science mathématique jaillie de la coupure épistémologique opérée par Thalès ou «ceux que le mythe de ce nom désigne», le cartésianisme répond à la coupure galiléenne. La coupure marxienne promet une nouvelle philosophie et Althusser se propose de tenir cette promesse.

Lénine foudroie, sous le coup de sa lucidité critique de militant bolchévique, tout l'édifice empiriocriticiste.

Althusser croit trouver dans les ruines suffisamment de pierres pour bâtir son église scientiste. Voulant opposer vaille que vaille science et idéologie, il voit dans la future philosophie marxiste une pratique responsable de préserver la première contre les assauts de la seconde. Mais voilà que les choses se compliquent. La science pour Althusser est le réel même connu par l'acte qui le dévoile en détruisant les idéologies qui le voilent. «Au premier rang des idéologies, la philosophie !» La philosophie-idéologie peut-elle nous préserver de l'idéologie ? Althusser croit résoudre le problème en parlant d'une nouvelle pratique philosophique. Une pratique théorique, il s'entend. Remarquons en passant qu'Althusser interprète de manière erronée la parole de Lénine qui disait qu'il ne faisait pas de philosophie, mais qu'il la pratiquait. Lénine était pourtant clair : s'il s'occupait de philosophie, ce n'est que pour étudier «ce chemin des chemins qui ne mène nulle part», pour révéler les absurdités de l'idéalisme bourgeois. Cette étude étant un moment nécessaire de la pratique du militant. Le combat théorique est nécessairement lié au combat pratique (politique !) comme la connaissance théorique est fonction de l'expérience pratique. Tel est l'enseignement du marxisme et c'est pour cela qu'il est judicieusement défini comme philosophie de la praxis. L'intellectuel althussérien qui cette fois vit des coupures ne peut le comprendre. Il ne peut dépasser la théorie oubliant que la pratique réelle (et non une prétendue pratique théorique) constitue aux yeux du marxisme authentique un principe épistémologique précieux. Et ceci est valable non seulement pour les sciences qui ont l'Homme et l'Histoire pour objet, mais aussi pour les sciences de la nature. «Il ne saurait donc être question, écrit A. Régnier, de réduire la connaissance scientifique aux résultats de la science et encore moins aux connaissances théoriques : donner un sens concret aux mots abstraits avec lesquels les résultats scientifiques sont exprimés relève d'une pratique et d'un métasavoir non scientifique —

Les théories ne sont pas des vérités mais des instruments pour produire des vérités». (1)

Au-delà donc des jeux de mots althussériens, l'enjeu est visible : donner à l'intellectuel «marxiste» un statut particulier : pionnier de la «science», bourreau de l'idéologie. Nous voyons là une démarche idéologique petite-bourgeoise parce qu'intellectualiste, dotant le travail théorique d'une valeur exclusivement intrinsèque. Pire, il y a même chez Althusser un impérialisme théoricien. N'impute-t-il pas au retard de la «philosophie marxiste» (entendons la philosophie qu'il nous promet) sur la science marxiste toutes les grandes déviations politico-théoriques qui ont jalonné l'histoire du mouvement ouvrier : économisme, évolutionnisme, volontarisme, humanisme, empirisme, dogmatisme. Au moment où tout le monde sait que Lénine avait combattu tout cela comme autant de manifestations de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise au sein du mouvement ouvrier, Althusser nous promet, puisque «le soir est tombé» que la nouvelle philosophie marxiste viendra éclairer toutes les lanternes, corriger le révisionnisme, effacer le réformisme, guérir l'opportunisme et même nuancer le léninisme ; car, après tout, d'après St Althuss, Lénine n'a pas été sans tremper dans le même crime philosophique que Plekhanov, Kautsky ou Trotsky. Car, dit-il, «il eut la chance de naître à temps pour la politique, mais la disgrâce de naître trop tôt pour la philosophie».

Les militants ouvriers, quant à eux, savent que toutes les déviations exigent un combat total. Ils ne sauraient attendre que le salut vienne de la plume de St Althuss. Le soir n'est pas encore tombé sur la Lutte Finale. La nuit du scientisme althussérien ne pourra jamais nous envelopper.

h. benaddi

(1) Les surprises de l'idéologie L'homme et la société, 1er trimestre. 1970.



Liaison

Nous voulons que cette rubrique soit un confluent d'idées, d'opinions, une tribune libre à la disposition de nos lecteurs. Qu'ils la prennent en charge.

«Liaison» sera aussi une rubrique d'information culturelle, un lien entre revues, associations, groupements voulant communiquer leurs expériences à travers SOUFFLES et jeter un pont entre eux. Elle essaiera aussi de tenir le facteur dans la mesure du possible au courant de l'actualité mis d'une manière rétrospective et synthétique. Sa matière dépend donc de tous.

association de recherche culturelle rabat

MANIFESTE POUR UNE CULTURE DU PEUPLE

LE PEUPLE EST LE DEPOSITAIRE DE LA CULTURE NATIONALE ET SON CRÉATEUR.

Tel est le principe premier qui doit guider notre action et notre réflexion.

Un peuple soumis à l'exploitation économique, à la répression politique, à la domination étrangère est frappé aussi dans ses facultés créatrices.

La paralysie actuelle de la culture marocaine est ainsi le résultat direct

— de la politique générale du Système basée sur la répression de l'initiative des masses populaires et la négation de leurs potentialités créatrices

— de la domination étrangère (ou néo-colonialisme), basée sur le mépris de la culture des autres peuples et qui continue son entreprise de conquête culturelle et idéologique.

NOUS DEVONS LUTTER

95

● pour que notre peuple s'oppose à toutes les tentatives d'étouffement de sa culture par les classes dominantes

● pour qu'il lutte contre l'entreprise de commercialisation de sa culture (folklore et artisanat de tourisme)

● pour que les masses laborieuses qui constituent les forces vives du peuple perdent tous complexes vis-à-vis de la culture des intellectuels et qu'elles reprennent confiance dans leur propre culture

● pour que notre peuple oppose à tous les complexes vis-à-vis de la culture occidentale bourgeoise, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme et le mépris du travail manuel, la prise en main d'une culture nationale de libération intégrée au processus global de libération arabe

EN UN MOT

nous devons lutter pour que les masses laborieuses prennent en main leur rôle de créateurs de la culture

NOUS DEVONS LUTTER

- pour que notre jeunesse refuse de se laisser étouffer par la culture néo-coloniale (missions culturelles, cinéma, théâtre de propagande impérialiste et bourgeoise)
- pour qu'elle ne tombe pas dans les mythes et les pièges de la culture universitaire bourgeoise
- pour qu'elle saisisse que le changement global de notre société passe par le combat immédiat pour la prise en charge de la culture par le peuple
- pour qu'elle assume son rôle majeur dans ce combat en mettant ses connaissances et son énergie au service des masses laborieuses

NOUS DEVONS LUTTER

- pour que nos intellectuels qui se refusent à être des mercenaires du néo-colonialisme, s'affranchissent des aliénations de la culture bourgeoise et universitaire qui conduit nécessairement à la capitulation devant l'entreprise néo-coloniale
- pour qu'ils se libèrent de leur complexe de supériorité vis-à-vis de la culture du peuple et de la langue nationale
- pour qu'ils entreprennent leur rééducation en se mettant au service des masses laborieuses afin de devenir des militants de la culture du peuple

NOUS DEVONS TOUS LUTTER

- contre la politique d'abâtissement du peuple par l'importation d'une culture impérialiste, étrangère à nos réalités, nos besoins et nos aspirations
- contre la mise en vente de la culture du peuple par le folklore et l'artisanat
- contre toute tentative de déviation et d'intégration de notre culture qui vise à l'éloigner de son objectif permanent : la libération de toutes les formes d'exploitation dans le cadre du projet de libération arabe.
- contre toutes les limites imposées chez nous à la culture progressiste de libération
- contre les barrages élevés à tous les niveaux contre la culture progressiste et la culture de libération des autres peuples
- pour une CULTURE NATIONALE et contre la CULTURE IMPERIALISTE
- pour une CULTURE DU PEUPLE et contre la culture en décomposition des classes dominantes, relai de l'impérialisme.

théâtre de la mer (oran) charte

Historique

Le Théâtre de la Mer fonctionne pratiquement depuis le 20 août 1968. Cependant, la prospection en vue de trouver de nouveaux éléments continue.

Le T. M. s'est constitué malgré les énormes difficultés particulièrement financières qu'il connaît, pour pouvoir concrétiser une expérience théâtrale originale se plaçant complémentairement à l'action du T. N. A. (1) Tout doit donc pousser à une étroite collaboration critique, franche et fraternelle entre l'organisme national et le théâtre de la mer.

Dans l'esprit de ses animateurs, le T. M. sera une combinaison entre une école de formation et de recherches théâtrales et une compagnie professionnelle, présentant des réalisations théâtrales.

Conscients de la négativité d'un travail se déroulant à huis-clos entre « SPECIALISTES », notre méthode présuppose et fera le nécessaire pour encourager quiconque à venir assister à notre travail avec droit complet d'intervention et de critique. Nos portes sont ouvertes en permanence à tous, avec les mêmes droits pour le « spécialiste » que pour le balayeur du coin.

En vue de ce résultat, et en vue d'une émulation culturelle indispensable, seront organisées dans la mesure du possible des causeries, expositions, projections et week-end d'initiation théâtrale. Notre travail doit être le résultat de la participation du plus grand nombre pour s'adresser au plus grand nombre.

Préambule

I. Se vouloir créateur, c'est se vouloir créateur révolutionnaire; cela implique qu'avant de

devenir créateur révolutionnaire, on se doit d'être révolutionnaire.

II. On n'est avant-garde sur le front culturel que tant que notre action pratique se place à la pointe du combat culturel.

Pourquoi créer ?

I. Tout acte humain étant un acte dans la société, l'acte théâtral est donc politique.

II. Se mobiliser, grâce au théâtre, à la lutte décisive pour sortir du sous-développement culturel, aspect de notre sous-développement général.

III. Engager le théâtre dans la bataille actuelle, sur la base militante anti-impérialiste, anti-colonialiste, anti-néo-colonialiste, et pour contribuer à la formation d'une mentalité algérienne conforme à notre option socialiste.

IV. Cette tentative viendra compléter l'action entreprise par le T.N.A. et le T.N.O.A. en particulier.

V. Favoriser la création d'une vie et d'une émulation culturelles sans lesquelles il ne peut y avoir de progrès véritable.

Ainsi, notre action n'est pas simplement l'expression du désir d'un individu ou d'un groupe, mais répond à une nécessité historique actuelle.

Pour qui créer ?

Travailler pour les masses laborieuses, les fellahs, les ouvriers, les djounouds et les intellectuels révolutionnaires.

Pour cela, chacun de nos actes doit répondre aux questions :

- Ce que nous faisons est-il utile au peuple ?
- Ce que nous faisons fait-il avancer la Révolution ?
- Ce que nous faisons résulte-t-il d'une vision juste du monde et de la société ?

Comment créer ?

Se convaincre de la règle : la culture révolutionnaire surgit de la pratique, et la révolution est la forme suprême de la pratique.

L'acte créateur ne peut réussir et voir le jour que quand certaines conditions se trouvent satisfaites au sein du groupe, conditions dont les principales se résument comme suit :

A/ Conditions générales :

I. Extirper et combattre l'esprit bureaucratique, institutionnaliste, le parasitisme, le favoritisme, ainsi que l'esprit démagogique. Ne rien entreprendre, sans la consultation de tout le groupe.

II. Extirper et combattre l'égoïsme et toute forme d'oppression et de répression, et développer en soi l'amour du peuple, la fraternité dans le combat commun, l'esprit de sacrifice et de dévouement.

98. III. S'affranchir véritablement de la mentalité de colonisé.

IV. Former un esprit commun avec des intelligences multiples.

V. Edifier des rapports inter-personnels régis par l'importance de la conscience politique, l'étendue de la culture et la compétence artistique, cela dans un esprit de compréhension et de travail collectif.

VI. Acquérir et développer l'esprit scientifique, l'amour désintéressé du savoir et de la recherche, de la sensibilité artistique.

VII. Refuser l'esprit de la «Proletkulture» pour s'intégrer totalement, grâce à l'application du théâtre-guérilla, aux masses pour s'éduquer en leur sein et les éduquer, établissant ainsi un dialogue vivant, sincère et permanent avec la population.

B/ Principes artistiques :

I. Etre révolutionnaire dans la vie implique être révolutionnaire dans le théâtre, dans son contenu et dans sa forme.

II. Promouvoir une culture du réel, directe et socialiste.

III. Chaque acte artistique ne peut être entrepris que s'il sort vainqueur de la critique et de la remise en question scientifiques. Chaque acte artistique doit répondre à la question : pourquoi comme ceci et non pas comme cela ?

IV. Etre conscient que plus le niveau artistique est haut, plus l'impact politique est profond.

V. Entreprendre la création d'un théâtre qui ne peut être **qu'expérimental**, en vue de la recherche d'un art tirant sa matière première et présentant un contenu et une forme issus des réalités socio-historiques nationales.

VI. Complètement résolu à ce que les points énoncés ci-dessus ne demeurent pas simple phraséologie trompeuse mais reçoivent une APPLICATION PRATIQUE fidèle, TOUTES NOS FORCES PHYSIQUES ET INTELLECTUELLES SERONT MOBILISEES AVEC L'ESPOIR DE REUSSIR.

Claire-Fontaine (Oran) septembre 1968

ma culture

salé

Bulletin pour une culture populaire

L'Association de Recherche Culturelle de Salé vient de diffuser le premier fascicule de son bulletin intérieur de liaison.

Ce bulletin, dont nous donnons ci-dessous le sommaire, vise essentiellement, si nous en jugeons par le préambule, un témoignage constant sur l'action entreprise par la jeunesse de Salé en vue de revaloriser et de rendre sa place active à la culture du peuple.

Nous sommes évidemment loin ici de la démarche nostalgique des intellectuels déracinés ou des universitaires voulant exercer leur paternalisme sur la création populaire. Les jeunes qui animent ce bulletin sont trop conscients de toutes les mystifications entretenues au sujet de la culture populaire pour tomber dans l'admiration des «âges d'or» ou pour verser dans n'importe quelle démarche folklorisante de cette culture.

Partie française :

Préambule - A. Mansouri
Mokhtar - Mhamed Saadni
Poèmes de Mohammed Lfakir, Saddik Lahrach
Bibliographie de la ville de Salé

Partie arabe :

Poètes populaires : Cheikh Haj Abdallah Ad-Dukkali - Cheikh Mustafa - présentés par Chakib Nejjar
Poèmes de Mohammed Naïma
Couverture : Ali Noury

Saddik Lahrach

Poème

Enfant que j'étais ...
Voilà que tout est remis en question
Dans chaque coin de notre terre
Où tout le monde est conscient
Je rassemble mes idées
Je réfléchis
Agir
Briser les obstacles
Effacer la répression
Pour la Liberté
Le mot d'ordre sera

L'ACTION

Lisez

AFRICASIA

Le Journal du tiers - Monde
Asie - Monde Arabe
Afrique - Las Americas

Administration - Rédaction :

99

68, Av. des Champs Elysées
Paris 8

ABONNEMENTS :

Maroc : Sochepress - 1, Pl. Bandoeng
Casablanca

Algérie : SNED - 3, Bd. Zirout Youssef
Alger.

Tunisie : STD - 5, Rue de Carthage

La R. D. A.

fêtera bientôt l'anniversaire du 7 Octobre

La République Démocratique Allemande, fondée le 7 octobre 1949, est un état socialiste comptant une population de 17 millions d'habitants.

La fondation de la R.D.A. était la conséquence logique de la lutte des classes des travailleurs et de toutes les forces démocratiques du peuple allemand. Par cet acte d'auto-détermination nationale, la classe ouvrière et ses alliés, sous la direction du PSU d'Allemagne, ont réalisé dans une partie du pays la tâche historique du peuple allemand au XX^e siècle : un état allemand de paix dans lequel les forces de guerre, les impérialistes et les militaristes n'ont plus leur place. La République Démocratique Allemande, Etat des ouvriers et des paysans, met en pratique pour la première fois dans l'histoire allemande le principe que « tout le pouvoir vient du peuple ».

Aujourd'hui, un quart de siècle après la libération de l'Allemagne du fascisme hitlérien, la R.D.A. peut présenter aux nations d'Europe et du monde un excellent

bilien. La R.D.A. est l'un des pays industriels les plus dynamiques du monde et dispose d'une agriculture socialiste hautement perfectionnée. Le principe du pouvoir populaire est réalisé : participation au travail, à la planification, au gouvernement. Ce principe a trouvé son expression légale dans la nouvelle constitution de la R.D.A. qui stipule que « tout le pouvoir politique est exercé par les travailleurs ». La politique de paix, de justice sociale, d'amitié entre les peuples et de socialisme sont les éléments inséparables de la pratique gouvernementale de la R.D.A.

La mutation de l'homme et le large épanouissement des facultés créatrices du peuple en République Démocratique Allemande, voilà les résultats les plus importants des 25 ans de développement depuis la libération de l'Allemagne.

Il existe en R.D.A. un plan global qui permet d'analyser et de résoudre les tâches nationales et régionales, les problèmes de l'enseignement, de répondre aux nécessités et aux conséquences de la révolution technique dans l'intérêt du peuple. Cette activité repose sur l'économie socialiste planifiée. Elle se base sur le fait que la plus grande partie de tous les moyens de production sont propriété de la société, c'est-à-dire propriété du peuple, comme toutes les entreprises-clés de l'industrie, ou propriété coopérative comme la plupart de toutes les entreprises agricoles et une grande partie des entreprises artisanales.

L'Etat organise et prévoit le développement global économique en s'appuyant sur l'alliance politique de tous les partis et organisations de masse sous la conduite du PSU, parti de la classe ouvrière.

Cette transformation de l'économie et de la société est une voie toute nouvelle pour l'Allemagne. Elle a conduit la R.D.A. à un haut niveau de développement.

Les résultats impressionnants obtenus par les travailleurs de la R.D.A. sous le signe du nouveau système économique prouvent indubitablement que l'économie socialiste planifiée est capable des plus hauts rendements. Ils prouvent que l'économie socialiste pacifique créée par les travailleurs appartient à l'avenir.

Lors de sa fondation en 1949, la République Démocratique Allemande était du point de vue économique l'un des états les plus défavorisés d'Europe. Moins de vingt ans après, la R.D.A., au territoire relativement petit (108.174 km²) est devenu un des dix pays les plus industrialisés du monde. Les statistiques de l'O.N.U. montrent également que la R.D.A., depuis de nombreuses années, fait partie des dix pays où l'accroissement économique est le plus rapide et le plus régulier, c'est pourquoi elle est reconnue comme un solide partenaire commercial dans le monde entier.

Les secteurs où l'accroissement et l'exportation sont les plus importants sont les constructions mécaniques et le montage d'installations complètes, l'électrotechnique et l'électronique, l'industrie chimique, la technique de l'automation et la construction d'appareils scientifiques ainsi que la mécanique de précision et l'optique. La R.D.A. possède aussi une industrie légère traditionnelle hautement productive.

Le commerce extérieur de la R.D.A. est caractérisé par un développement croissant de l'échange des marchandises avec les autres pays socialistes, par une nette amélioration des relations commerciales avec les jeunes états indépendants et par un accroissement du chiffre d'affaires du commerce extérieur avec les pays capitalistes développés.

D'autre part, pour 17 millions d'habitants, les dépenses de l'Etat s'élèvent à plus de cinq milliards de marks pour l'enseignement et la recherche scientifique, à environ un milliard pour la culture et les arts et à presque 17 milliards pour la santé publique et la sécurité sociale. On compte en R.D.A. 11,5 médecins pour 10.000 habitants. En 1967, les crèches disposaient d'environ 160.000 places et les jardins d'enfants de 500.000.

Tous ces exemples montrent que sous le signe du nouveau système économique, l'économie en R.D.A. s'est développée d'une façon dynamique et à l'avantage des travailleurs, de leur vie privée et sociale.

La République Démocratique Allemande, qui fête le 7 octobre prochain, l'anniversaire de sa fondation, est une réalité.

Elle repose sur une économie puissante et en constante croissance. Ses citoyens ont compris les leçons de l'histoire de l'Allemagne contemporaine. Ils consolident constamment l'état pacifique qu'ils ont construit, l'œuvre qu'ils ont commencée, l'édification du socialisme.



ستوديو 400

STUDIO 400

mohamed chebâa

decorateur

400 bd. mohammed V

casablanca

Tél. 430-60

104

bureau
d'études

architecture intérieure

intégration plastique

design

éclairage

mobilier

maquettes relief architecture

stands d'exposition

enseignes

personnalisation graphique des sociétés

mise-en-page et réalisation graphiques

**Recherchez-vous
Des plages
Merveilleuses
ou
Des stations en
Montagne verdoyante
Pour
Finir l'été en
Beauté**

**Dépêchez vous
De réserver
Votre chambre
D'hôtel
Votre bungalow
Ou votre chalet
A Restinga Smir
A Al Hoceima - A Nador
Ou à Chaouen et Kétama**

105

Renseignements :



**MAROC
TOURIST**

B.P. 408 - Réservations Tél. 257-61 ou 340-95

1, Place Lumumba - R a b a t

Votre Agence Habituelle.

Société Marocaine des Etablissements

LEJONCOUR

Bureaux : 90, Bd. Yacoub El Mansour. Casablanca

Téléphone : 544-98 et 512-31

Glaces - Miroiterie

Couleurs

Verres à Vitres

106

Electricité Générale

Etablissements BAUZON & Cie

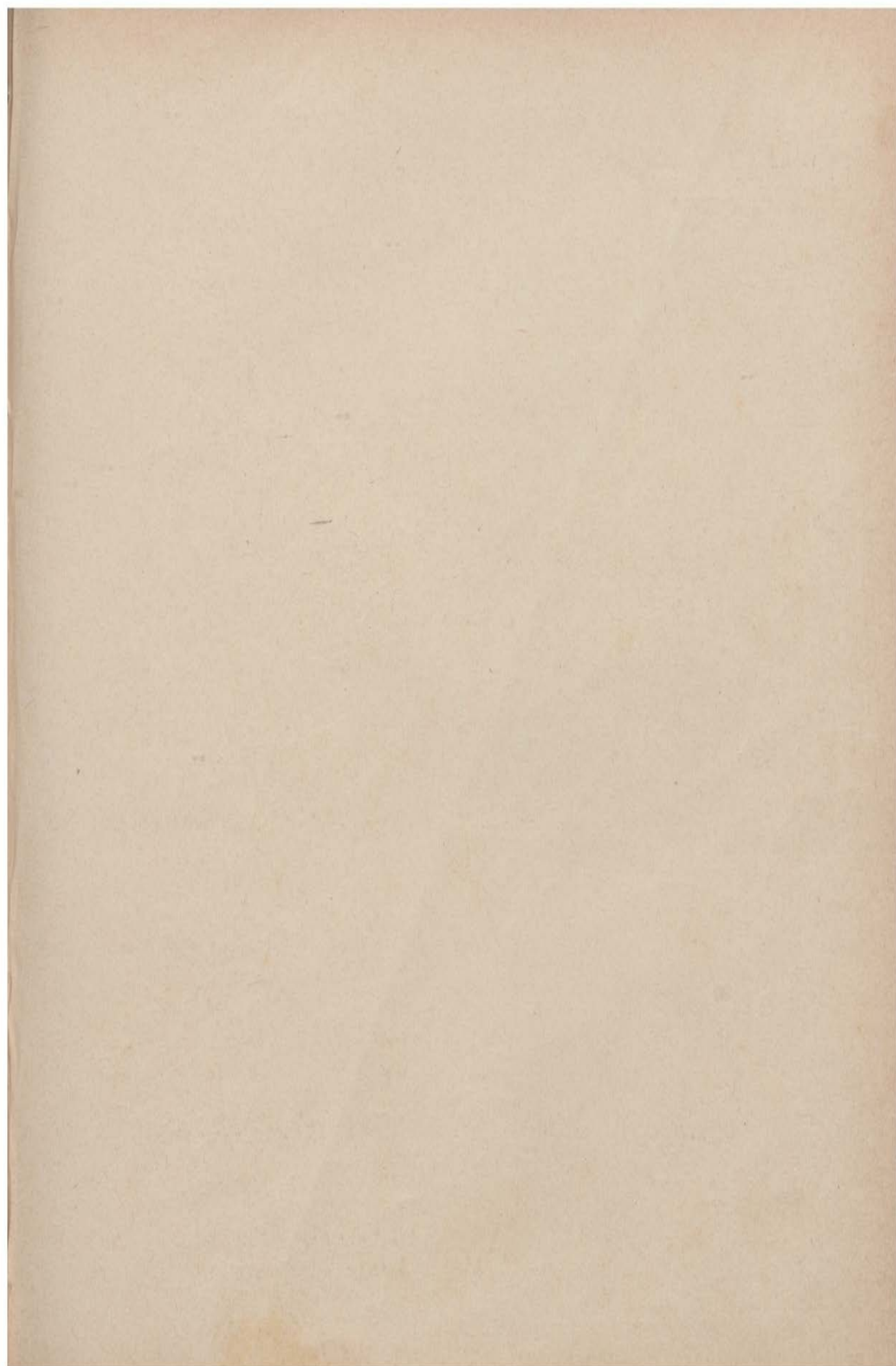
3, rue Imam El Aloussi - Casablanca

Téléphone : 603-95

FRANCE NEON

Bd. de Grande Ceinture (Face Cité Hassania)

Casablanca - Téléphone : 516-27



*C'est
Toujours
Mieux*

Casa Bleue

